

February 2020

## LE VIVRE ENSEMBLE ET LES INTERACTIONS SOCIALES : VERS UNE APPROCHE INTERACTIONNISTE

Abdelfettah Idrissi

LARLANCO, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, i.nacer@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

---

### Recommended Citation

Idrissi, Abdelfettah (2020) "LE VIVRE ENSEMBLE ET LES INTERACTIONS SOCIALES : VERS UNE APPROCHE INTERACTIONNISTE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1: Iss. 2, Article 1.

DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1021>

This Article is brought to you for free and open access by the BAU Journals at Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact [ibtihal@bau.edu.lb](mailto:ibtihal@bau.edu.lb).

---

## LE VIVRE ENSEMBLE ET LES INTERACTIONS SOCIALES : VERS UNE APPROCHE INTERACTIONNISTE

### Abstract

We live in a society, which is in a perpetual motion, a society focused on economy, individualism, and globalization. In the era of new technologies, the media broadcasts to us all day long events steeped in violence, atrocities of all kinds, competition, egoism, and the list goes on in view of what we suffer daily at an audiovisual level. We wonder if the values of living together, including human, ethical and moral values, are still relevant or should we believe that they are obsolete? Are we individualistic to the point of living each one at home, for oneself, without worrying about the other? What is still a link in our society? Around which values to gather and unite? What respect for these values in the society? What conduct should we adopt? Many questions that we will attempt to examine in the context of symbolic interactionism, which is a sociological approach, defined as the study of individual exchanges as symbolic behavior resulting from a social process of interaction. We will draw in part from Goffman (1974) and Kerbrat-Orecchioni's (1990-2014) work, through which we will attempt to account for a set of concepts that focus on the individual, social interactions, the face, the exchange, the rituals of conversation.

Nous vivons dans une société en perpétuel mouvement, une société axée sur l'économie, l'individualisme, la mondialisation. A l'ère des nouvelles technologies, les médias nous relayent à longueur de journée des événements imprégnés de violence, d'atrocités de tout genre, de compétition, d'égoïsme, et la liste est longue eu égard à ce que nous subissons quotidiennement au niveau audiovisuel. Nous nous demandons si les valeurs du vivre ensemble, notamment les valeurs humaines, éthiques et morales, sont encore d'actualité ou faudrait-il croire qu'elles sont obsolètes ? Sommes-nous individualistes au point de vivre chacun chez soi, pour soi, sans se soucier de l'autre ? Qu'est-ce qui fait encore lien dans notre société ? Autour de quelles valeurs se rassembler et s'unir ? Quel respect de ces valeurs au sein de la société ? Quelle conduite devrait-on adopter ? Bon nombre de questions que nous tenterons d'examiner dans le cadre de l'interactionnisme symbolique qui est une démarche sociologique définie comme l'étude des échanges individuels en tant que comportement symbolique résultant d'un processus social d'interaction. Nous nous inspirerons en partie des travaux de Goffman (1974), Kerbrat-Orecchioni (1990-2014) à travers lesquels nous essaierons de rendre compte d'un ensemble de concepts qui portent essentiellement sur l'individu, les interactions sociales, la face, l'échange, les rituels de conversations.

### Keywords

live together, social interaction, symbolic interactionism, Vivre ensemble, interaction sociale, interactionnisme symbolique, échange.

## 1. INTRODUCTION

Notre société est en perpétuelle mutation ; elle est axée sur l'économie, l'individualisme, le gain rapide, la mondialisation. Avec le numérique (notamment les réseaux sociaux), nous recevons une flopée d'informations, qui des fois nous heurtent de par leur gravité (violence, non respect de l'autre, chantage, etc.), on dirait que nous vivons dans la jungle. Nous nous demandons si les valeurs du vivre ensemble, celles relatives aux valeurs humaines, éthiques et morales, sont encore d'actualité ou faudrait-il croire qu'elles sont obsolètes ? Sommes-nous individualistes au point de vivre chacun chez soi, pour soi, sans se soucier de l'autre ? Qu'est-ce qui fait encore lien dans notre société ? Autour de quelles valeurs se rassembler et s'unir ? Quel respect de ces valeurs au sein de la société ? Quelle conduite devrait-on adopter ?

Bon nombre de question que nous tenterons d'examiner dans le cadre de l'interactionnisme symbolique qui est une démarche sociologique définie comme l'étude des échanges individuels en tant que comportement symbolique résultant d'un processus social d'interaction.

Nous nous inspirerons en partie des travaux de Goffman (1974), Kerbrat-Orecchioni (1990-2014) à travers lesquels nous essaierons de rendre compte d'un ensemble de concepts qui portent essentiellement sur l'individu, les interactions sociales, la face, l'échange, les rituels de conversation, etc.

## 2. L'INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE

Notre travail, rappelons le, s'inscrit dans le cadre des sociologies de l'identité, notamment l'interactionnisme symbolique. Ce genre de sociologies est fondé sur la relation établie entre les structures sociales et l'individu, et met l'accent sur la mise en récit, via des acteurs, d'actions communes redéfinies comme actions structurantes ou des accomplissements pratiques. L'interactionnisme symbolique est une approche microsociologique qui permet de comprendre et d'analyser les différentes formes de rapports et d'actions réciproques que les individus exercent les uns sur les autres.

Le terme interactionnisme symbolique, qui renvoie aux sociologues de « la seconde école de Chicago », dont notamment (Hughes, C. Everett (1943), Anselm Strauss (1992), Howard Becker, Erving Goffman (1973), etc.) a été inventé par Herbert Blumer (1900-1987). L'interprétation que les individus font de leur action, appelée « la définition de la situation » selon les termes de William Thomas (1863-1947), est au cœur de cette approche. Il conjugue à la fois la sociologie et l'anthropologie sociale pratiquant l'immersion de longue durée sur un « terrain ». Ces situations concrètes tiennent compte, selon l'expression d'Erving Goffman (1974 :7-8), « *des relations syntaxiques qui unissent les actions des diverses personnes mutuellement en présence* ». L'axe social, dans ce type de sociologie, n'est abordé ni à partir de structures (niveau macrosociologique), ni à partir des individus (niveau microsociologique), mais à partir des interactions face à face au sein d'un cours d'action situé (niveau « mésosociologique ») et des différentes significations données par les participants. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la question de l'identité, les rapports aux rôles, le maintien de la face qui sont, selon Goffman (1974 - 1982), au cœur de cette dramaturgie que constitue une rencontre ou, a fortiori, une action commune.

## 3. L'INTERACTION SOCIALE

Par interaction sociale, nous entendons toute action réciproque entre deux individus ou plus. Elle peut être définie « *de façon étroite, comme ce qui apparaît uniquement dans des situations sociales, c'est-à-dire des environnements dans lesquels deux individus ou plus sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre* » (Goffman 1982 : 230).

La vie sociale est conçue comme un théâtre dont les acteurs jouent des rôles multiples et devraient, en dépit de cette diversité, se faire reconnaître pour eux mêmes, comme personne unique ayant une seule face. L'identité n'est définie ni comme une substance ni comme un objet mais plutôt comme un processus relationnel et biographique à la fois un cadre (frame) et un soi (self). Deux types d'identités sont à distinguer : (i) une identité virtuelle, attribuée par autrui, et (ii) une identité réelle, revendiquée par soi, avec cependant un espace assez conséquent entre les deux identités pouvant provoquer, selon les termes de Goffman (1962), des traumatismes, des discriminations (stigmatisation) et des stratégies identitaires pour le réduire.

La connaissance de ces stratégies, en observant et en interrogeant les sujets concernés, permettrait d'associer les définitions de la situation d'interaction aux trajectoires subjectives qui en éclairent le sens.

## 4. LA CONVIVIALITE

### 4.1. Les Rituels De Conversation

Toute communication ou toute interaction sociale implique l'existence d'un code commun entre les interlocuteurs. La communication est un processus d'encodage et de décodage du message. Ce code ne se limite pas au seul langage puisqu'on peut trouver des rituels de conversation qui contribuent à réguler et à faciliter les rapports sociaux. Tel est le cas notamment du rituel d'usage, de savoir-vivre et de politesse. Généralement le rituel est considéré comme un réflexe, un geste répétitif et machinal qui ne demande pas beaucoup d'effort, puisqu'il est intériorisé. On peut se dire désolé, enchanté, ravi, pardon, excusez moi...sans pour autant éprouver ou non un quelconque plaisir ou remord.

Socialement parlant, le rôle du rituel est de faciliter les relations en leur ôtant tout aspect aléatoire. Chacun de nous sait ce qu'il doit dire, comment le dire dans tel contexte, quelle place devrait-il occuper et ce à quoi faudrait-il s'attendre de la part des autres. Nous entrons donc en relation avec les autres en prenant le minimum de risques (conflits, agressivité, quiproquo, perte de la face, etc.). Nous nous adaptons aux différentes situations de communication...

Les rituels (Goffman, 1973) ont une place assez importante dans les relations sociales à commencer par le simple bonjour du voisin de palier au salut des collègues, en passant par la rédaction d'une lettre les vœux de fêtes (anniversaire, nouvel an, etc.), etc. Bon nombre de nos comportements revêtent un caractère rituel. La fonction étant de faciliter l'échange en offrant des modèles de conduite compris par chacun.

Ce serait vraiment l'idéal ! Or il arrive parfois que nous rencontrons un collègue, nous lui disons bonjour et il ne nous répond même pas... des fois nous sommes amenés à gérer les humeurs des uns et des autres....

### 4.2. L'échange

Etroitement lié au rituel, l'échange pourrait se décliner sous deux formes : L'échange réparateur et l'échange confirmatif.

(i) Le premier apparaît comme étant positif dans une relation, il s'agit, entre autres, des salutations, de l'offre d'un cadeau, des compliments. Il concerne la réaction nécessaire produite par un individu lorsqu'un tiers entre en contact avec lui et sera amené à réagir eu égard à la nature de la réponse. Même le silence constitue une preuve de l'absence de volonté d'interaction. Ces échanges peuvent surgir dans trois circonstances différentes : les affaires, le hasard ou les cérémonies

(ii) Le second correspond aux échanges se présentant sous le schéma : offense – réparation et comportant trois éléments essentiels : l'offense, l'offenseur et la victime. Il suit le raisonnement suivant : une fois l'offense commise, il ya tentative de réparation de l'acte commis puis satisfaction lorsque la victime accepte la réparation. S'il ya satisfaction réelle, l'offenseur doit remercier la victime (on est dans l'appréciation). Ces échanges interviennent pour réparer les actes menaçant la face ou *Face Threatening Acts* (FTAs) commis (Kerbrat-Orecchioni, 1992). Par exemple, A bouscule B et s'excuse auprès de B. Goffman distingue trois réparations principales : la justification, les excuses et les prières (qui préviennent une offense).

Les FTAs (Kerbrat-Orecchioni, 1992) ou les actes menaçants peuvent concerner la face (autocritique pour celui qui produit, insulte pour celui qui reçoit) ou le territoire (donner un objet territoire pour celui qui produit, la visite pour celui qui reçoit, et qui pourrait être considérée comme une intrusion).

Oppositivement aux actes menaçant la face, il ya selon kerbrat-Orecchioni (1992) des actes flattant la face ou *Face Flattering Acts* (FFAs). Ceux-ci affectent et la face de celui qui le produit (effectuer un acte généreux), ou de celui qui le reçoit (recevoir un compliment ou un cadeau), et le territoire (acquérir un bel objet, pour celui qui produit le territoire, ou recevoir un cadeau pour celui qui le reçoit)

### 4.3. La Face

Dans les interactions sociales, le contact avec nos interlocuteurs se fait soit de façon directe (le face à face), soit de façon indirecte (médiatisée). Lors de l'interaction, l'individu est amené à extérioriser sa ligne de conduite, définie selon Goffman (1974 :9) comme « *un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui lui sert à exprimer son point de vue sur la situation, et, par là, l'appréciation qu'il porte sur les participants, et en particulier sur lui-même* ». Cette ligne de conduite repose non seulement des situations et des interlocuteurs mais aussi et surtout de l'impression que ceux-ci ont pu se former à son égard.

La face représente ainsi la valeur sociale positive que tout un chacun revendique à travers sa ligne de conduite et que les interlocuteurs supposent adopter lors d'une interaction sociale. C'est « *une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi* » (Goffman 1947 :9)

La face peut être remise en cause et être en danger à chaque interaction. L'individu fait tout pour préserver sa face d'une menace et essaie de ne pas la perdre en adoptant des stratégies de valorisation qui permettent à l'acteur de faire bonne figure et de ne pas perdre la face dans l'interaction. Il s'agit de contraintes rituelles utilisées pour sauvegarder les images de chacun et ne pas heurter leurs sentiments dans l'interaction. Ne pas perdre sa face ni la face de l'autre n'est pas un but en soi mais plutôt une condition de toute interaction sociale.

Goffman (1974 :13) avance que :

*« la face sociale d'une personne est souvent son bien le plus précieux et son refuge le plus plaisant [...] Tout autant que d'amour propre, le nombre d'un groupe quelconque est censé faire preuve de considération : on attend de lui qu'il fasse son possible pour ne pas heurter les sentiments des autres ni leur faire perdre la face, ce de façon spontanée et volontaire ».*

Deux types de faces sont à distinguer :

(i) Une face positive liée à notre propre narcissisme. Elle correspond, en fait, aux images valorisantes que nous tentons de donner de nous-mêmes et que nous essayons d'imposer aux autres. C'est la façon dont on se représente dans une situation d'échange.

(ii) Une face négative liée à la notion de territoire que l'on doit protéger et valoriser en situation de communication et correspond aux territoires du moi incluant le territoire corporel spatial ou temporel, les biens et réserves matérielles ou cognitives (Kerbrat-Orecchioni, 1992).

Téléphoner pourrait être considéré comme une intrusion. C'est ce qui explique d'ailleurs l'emploi d'une séquence de réparation au début de la communication du genre de (« excusez-moi de vous déranger », « j'espère que je ne réveille personne », « désolé si j'appelle à cette heure-ci » etc.) on ménage la face positive de l'autre. Des fois ces séquences réparatrices se transforment en stratégie communicative : « Je sais que tu es très pris (pour la face négative) mais tu es le seul qui puisses m'aider (pour face positive) ».

### 4.4. La Notion De Territoire (Ou Le Territoire Du Moi)

Les notions que nous venons d'évoquer (rituel, échange, face, et même territoire) sont en étroite relation. L'une découle de l'autre. L'étude de l'espace en communication est l'objet d'investigation de la proxémique qui tient compte de la perception et de l'usage de l'espace par l'homme.

Dans nos communications quotidiennes, l'espace dans lequel évolue notre communication nous affecte sans que nous en soyons conscients. Chacun de nous a son propre espace, une sorte de bulle psychologique qu'il protège et qu'il n'aime pas voir envahie par autrui. Intervenir dans notre espace intime ou notre zone de confort pourrait constituer une invasion ou une intrusion. La manière de gérer l'espace est sous-tendue par des schémas culturels. Dans le cadre des relations humaines, E.T. Hall (1971) parle de quatre distances : intime, personnelle, sociale et publique.

Goffman (1974), quant à lui, en distingue trois formes : (i) les territoires fixes qui constituent les propriétés d'un ayant droit unique, (ii) les territoires situationnels reliés à

l'équipement matériel fixe d'un lieu, et (iii) les réserves égocentriques qui sont les objets gravitant autour de l'ayant droit. L'individu évolue dans ces territoires et est amené à respecter les règles propres à chaque territoire qui dispose d'un droit spécifique dont le but est de montrer à chaque instant, à tout individu potentiel, ce qui appartient à qui. Ces territoires sont marqués, revendiqués et ne sont à l'abri d'aucune invasion ou d'une quelconque violation ou offense volontaire ou involontaire. Les violations et offenses sont souvent le fait d'un individu qui envahit, de manière volontaire ou non, un territoire revendiqué. Cette violation se fait du corps à corps en sollicitant notre système sensoriel (le VAKOG). On peut se sentir agressé quand on nous regarde de manière indiscreète, quand on émet des nuisances sonores ou olfactives, quand on nous touche sans autorisation, quand on est agressé physiquement.

Nous avons à faire, comme chez Durkheim (1912), à des corps sacrés au sens étymologique du terme, des corps que l'on ne doit pas toucher. Ce qui nécessiterait d'organiser des règles de l'interaction charnelle.

## 5. CONCLUSION

Au terme de cette contribution réservée aux interactions sociales, à la courtoisie, à la convivialité et au vivre ensemble, nous avons essayé de représenter ces différents aspects dans le cadre des sociologies de l'identité, notamment l'interactionnisme symbolique tel qu'il est préconisé par Erving Goffman (1974). Plusieurs notions, liées les unes aux autres, ont été évoquées, à savoir l'interaction sociale, le rituel, l'échange, la face et le territoire. Nous avons essayé tout au long de notre contribution de rendre compte de ces notions d'un point de vue sociologique, d'en dégager la pertinence, notamment pour le respect mutuel et pour des interactions sociales où chacun essaie de sauver sa face et celle de l'autre eu égard au rituel, à l'échange et au territoire. Il arrive parfois que ces notions soient menacées à travers les interactions sociales mais le recours à des échanges réparateurs, à des rituels d'usage, de politesse et de savoir-vivre pourraient rétablir l'interaction entre moi et l'autre, contribueraient à réguler et à faciliter les rapports sociaux.

## REFERENCES

- Abélès, M. (1989). Rituels et communication politique moderne. *Hermès, La Revue*, 4(1), 127-141.
- Durkheim, É. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie* (Vol. 4). Alcan.
- Hughes, E. C. (1943). *Rencontre de deux mondes : La crise de l'industrialisation du Canada français*, Traduction francisée. Jean-Charles Falardeau (1972), Montréal, Les Éditions du Boréal.
- Goffman, E. (1987). *Façons de parler*, Paris : Editions de Minuit
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minuit
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*, Paris : Editions de Minuit
- Goffman, E. (2013). *Comment se conduire dans les lieux publics*, traduction et postface de Daniel Cefaï, Paris, Économica, coll. "Études Sociologiques", [1963 pour l'édition américaine].
- Gumperz, J. (1989). *Engager la conversation, Introduction à la sociologie interactionnelle*, Paris : Editions de Minuit
- Hall, E. T. (1971). *La dimension cachée*, Traduction francisée, Paris : Points
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales* tome 1, Paris : Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales* tome 2, Paris : Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*, Paris: Mémo
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). *Les interactions verbales* tome 3, Paris : Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours*, Paris : Nathan
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*, Paris : Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2014). (Im) politesse et gestion des faces dans deux types de situations communicatives : petits commerces et débats électoraux. *Pragmatica sociocultural/sociocultural Pragmatics*, 8(2), 293-326.
- Leech, G. (1983). *Principles of Pragmatics*, Londres : Longman

- Picard, D. (1996). La ritualisation des communications sociales. *Communication & Langages*, 108(1), 102-115.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*, Paris : Nathan
- Vion, R. (2000). *La communication verbale*. Hachette éducation.
- Strauss, A. (1992). *La Trame de la négociation*, Paris : L'Harmattan